

BMontréal,
dimanche
3 août
1997

Livres

La Presse

Saga
La télé
débouloignée
par Benacquista
page D3

ARTS ET SPECTACLES / SCIENCES

Visite guidée

Prévert Jacques



BIOGRAPHIE

STÉPHANIE MORIN

« Jacques Prévert, trente ans. Écrit en mauvais français pour les mauvais Français. » Ainsi s'est présenté Prévert lors de la publication de son texte *Souvenirs de*

famille dans la revue *Bifur*. Avec sa langue de la rue, son anticléricalisme et son anticonformisme à tous crins, il n'aurait pu trouver meilleure formule. Certains, comme Cocteau, croyaient que Prévert sombrerait rapidement dans l'oubli et que ses poèmes « écrits sur des nappes en papier » ne lui survivraient pas. Ils avaient tort. Vingt ans après sa mort, on le lit toujours et Laffont vient de lui consacrer une biographie : *Prévert, les frères amis* de Jean-Claude Lamy.

Né à Paris le 4 février 1900 d'un père fantaisiste vaguement homme de lettres et d'une mère belle comme une madone, Jacques Prévert vit avec bonheur une enfance qui marquera à jamais son écriture. L'innocence des mots d'enfant et le langage naïf seront des inspirations pour l'auteur des *Contes pour enfants pas sages*.

Pendant son service militaire, il fait la connaissance du peintre Yves Tanguy et de l'écrivain Marcel Duhamel avec qui il partagera en 1922 une maison de la rue du Château. « Le non-conformisme absolu, l'irrévérence totale (...) y régnaient. Là fut le véritable alambic de l'humour, au sens surréaliste », selon le pape du surréalisme, André Breton.

Dans la biographie de Lamy, on voit défilé au 54, rue du Château, les Raymond Queneau, Benjamin Péret, Georges Malkine, Aragon et Robert Desnos, auxquels se joindront quelques clochards et prostituées des alentours. On s'y livre à des fantaisies littéraires, dont le cadavre exquis, on discute sexualité ou politique, on prépare les manifestations surréalistes.

Voir **PRÉVERT** en B2

« Les feuilles ramassées sur la route, les souvenirs au vent... »

Hydro Québec
LES FRANCOFOLIES DE MONTREAL
Bière DRY

LES ÉVÉNEMENTS
Hydro Québec
Mardi 5 août
20h00
Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
La Presse CITE CHAC750

La Belge à la voix chaude

Maurane

Billets en vente au Spectrum, à la Place des Arts (842-2112), aux comptoirs Admission et au 790-1245 (+ frais de service).



Les uns et les autres

De Brasseur à Brasseur

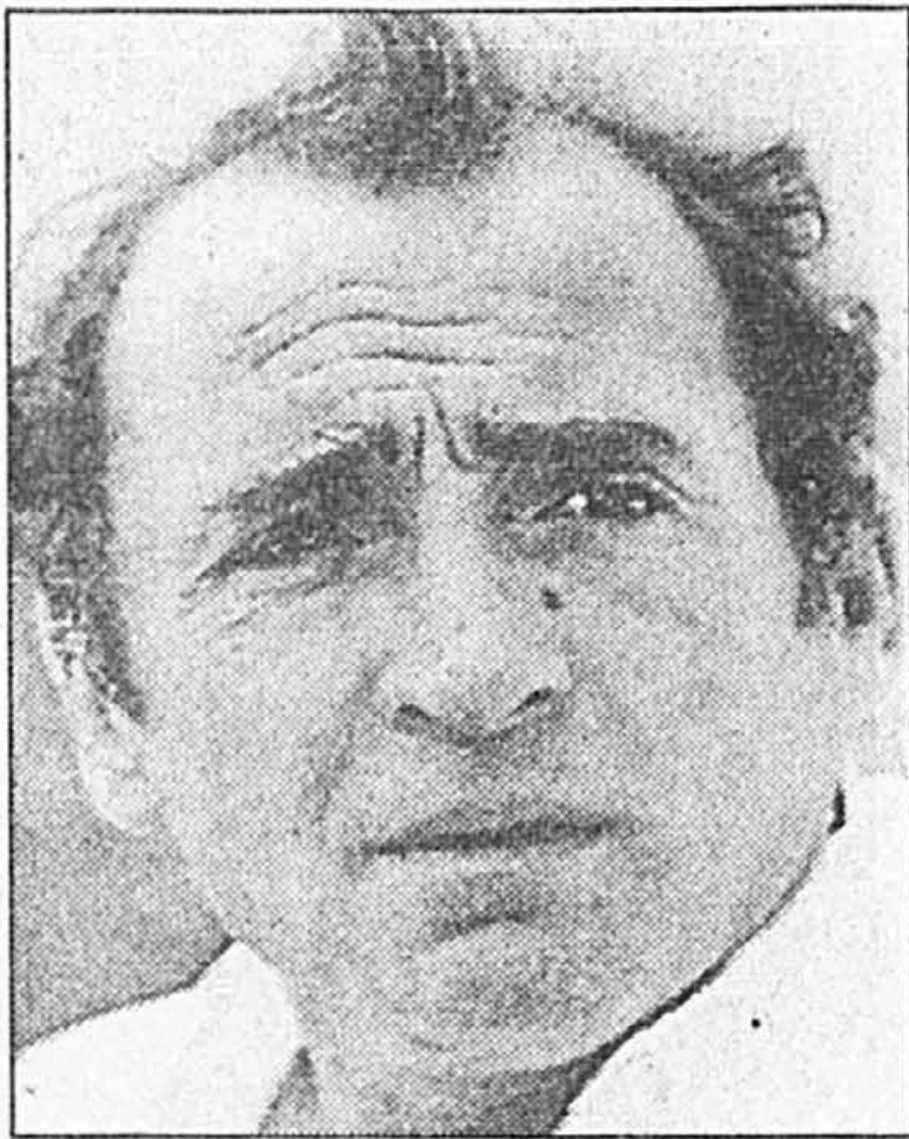
Claude Brasseur a joué les flics, le père puis l'amant de Sophie Marceau, a été l'un des acteurs les plus populaires des années 75-85 puis s'est éloigné des plateaux pour monter sur scène. Il revient dans *L'Autre Côté de la mer* en pied-noir impeccable. Le magazine *Première* l'a soumis à sa question : « Vous n'en avez pas marre... »

— Vous tourniez quatre ou cinq films par année, et puis presque plus rien. Vous en avez eu marre du cinéma ?

— Non. Il se trouve que toutes les propositions intéressantes que j'ai eues depuis une dizaine d'années sont venues du théâtre. Et j'ai eu la chance que les dernières pièces que j'ai jouées et que celle que je joue encore en ce moment soient des succès : j'ai joué *Dandin* 200 fois, *Le Souper* 600 fois, *Le Dîner de cons* 500 fois, et pour *La Dernière Salve*, ça fera 300 représentations avec la tournée.

— Et la pub (pour le saucisson puis le camembert) ?

— La pub, il ne faut pas se le cacher, c'est du fric gagné très facilement. Aucun déshonneur à ça. Ce n'est



Claude

d'ailleurs pas un phénomène nouveau. J'écris un bouquin et je suis en train de fouiller dans le passé : aussi bien Sacha Guitry que Pierre Brasseur en faisaient à l'époque.

— Vous n'en avez pas marre qu'on parle de votre père ?

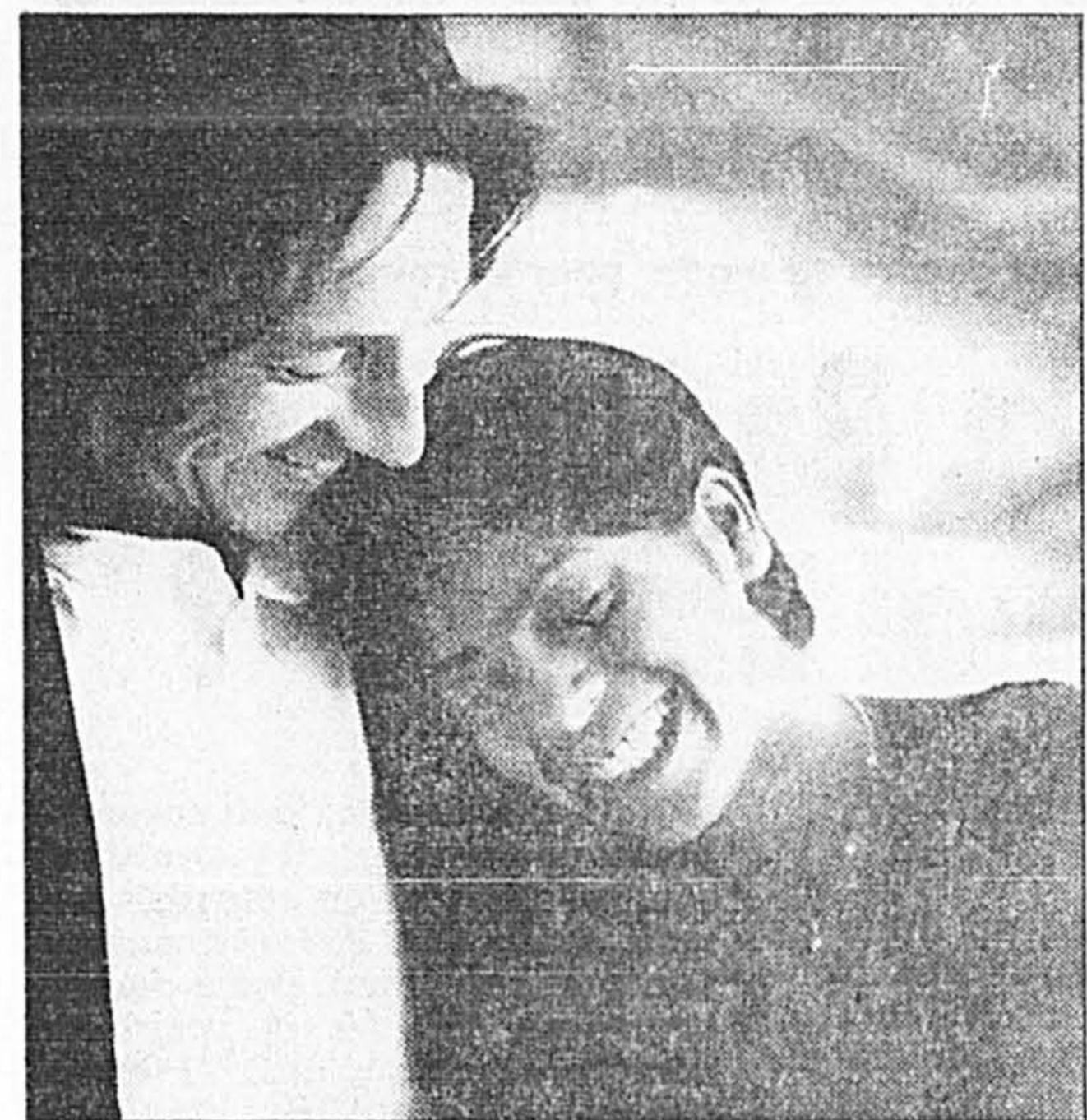
— Ça a duré un certain temps, mais ça fait longtemps qu'on ne fait plus le rapprochement. Si je schématise un petit peu, au début de ma carrière, on parlait de moi comme du fils de Pierre Brasseur ; ensuite, on disait Brasseur, et on insistait sur Claude. Puis il y a eu un troisième stade où on parlait simplement de Claude Brasseur. Aujourd'hui, on dit Brasseur, sans citer le prénom. La boucle est bouclée.

— Vous n'en avez pas marre que votre fils soit comédien ?

— Non, puisqu'il y a des comédiens dans la famille depuis 1820.

Ça me paraît normal pour deux raisons. La première, c'est que j'ai moi-même l'impression d'avoir repris la boutique de mes parents. La seconde, c'est qu'il existe une statistique officielle et internationale qui dit que 70 % des enfants restent dans le même créneau professionnel que leurs parents, quelles que soient les professions.

ZOOM



Jean-Hughes Anglade

Dans *Tonka*, son premier film de réalisateur, Jean-Hughes Anglade décrit le coup de foudre d'un athlète fatigué pour une jeune vagabonde surdouée. Pour interpréter son héroïne, il a choisi celle qui partage sa vie, Pamela Sopp

« Ma manière à moi de m'être dépassé, c'est d'avoir écrit cette histoire et de m'être battu pour que *Tonka* soit une héroïne à part entière, même si cela passait par une femme qui partageait ma vie je n'ai jamais douté que Pamela puisse incarner une héroïne de cinéma, mais il n'était pas acquis que je réussisse à saisir ce potentiel avec ma caméra. Mon dépassement, c'est d'avoir choisi Pamela et de l'avoir « mise en ordre » afin de la présenter au monde. C'est le plus grand défi que je me sois lancé. Aujourd'hui, quand j'entends dire que Pamela est formidable dans le film et qu'elle dégage quelque chose d'unique, c'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire. Mais je n'ai pas l'impression, pour autant, d'avoir fait le tour de sa personnalité. »

Studio

POP-CORN

■ Vous arrivez à 50 ans et vous passez votre temps à regarder votre montre et à penser que le temps passe bien trop vite.

Candice Bergen

■ Être père n'a rien de relaxant, et ce que je trouve extraordinaire, c'est que pas un seul jour ne ressemble jamais à celui qui l'a précédé.

Kiefer Sutherland

■ Pour moi, le parfait bonheur consiste à manger des chocolats. Ma plus grande peur, dans la vie, est d'en manquer un jour.

Lena Horne

■ Le plus grand compliment qu'une femme puisse faire à un homme est de répondre oui lorsqu'il lui demande de l'épouser.

Brad Pitt

■ Imaginez combien Adam et Eve ont dû s'ennuyer ! Rien à raconter sur personne...

Geraldo Rivera

■ Le fait d'être une personnalité en vue dans le monde du cinéma ne me fait ni chaud ni froid. Pour moi, seule la vie réelle compte. Jouer n'est qu'une chimère.

George Clooney

■ Je pleure souvent. Je ne dissimule jamais mes émotions. Je ne veux rien garder à l'intérieur, car j'ai peur que cela ne s'infecte.

Nicolas Cage

■ Ma mère est décédée il y a 15 ans et elle continue de me manquer énormément. Je lui parle silencieusement chaque jour, je sens constamment son amour et je sais que c'est d'elle que je tiens ce qu'il y a de meilleur en moi.

Joan Rivers

LES MOTS

Faire du gringue

■ Faire la cour à une femme (faire du plat). L'expression est attestée au début du siècle au sens de « faire l'aimable, chercher à plaire », et ce n'est qu'un peu plus tard (1921) qu'elle acquiert le sens érotique qu'on lui connaît. Le mot gringue qui, en argot du XIX^e siècle désigne le pain, a la même origine que *quinon* (croûte de pain) de l'ancien germanique *grinon* (grignoter). D'après Esnault, la métaphore s'expliquerait par une transposition de l'expression populaire *faire des petits pains* (chercher à séduire), mais le Robert estime que les modalités du transfert restent pour le moins obscures.

FLASH

Matériel!

Larry Fortensky, l'ex-mari d'Elizabeth Taylor, a repris son métier sur les chantiers de construction, mais son attitude est loin de lui attirer le respect de ses collègues de travail. L'un d'eux s'étant approché de lui, muni d'un carnet et d'un crayon, Fortensky lui lança sèchement : « Je ne donne pas d'autographes ! » « Je me moque pas mal de ton autographe, se fit-il répondre tout aussi sèchement, je viens vérifier le matériel... »

« J'ai acheté la compagnie... »

■ Oprah Winfrey est déterminée à devenir une grande actrice et elle ne recule devant aucun effort pour y parvenir. Elle est déjà propriétaire de la compagnie Harpo Productions, à Chicago, mais, jugeant que cela n'était pas suffisant, elle a offert à Steven Spielberg d'investir une somme considérable (près de cent millions, affirme-t-on) dans les studios DreamWorks SKG de celui-ci. L'animatrice de talk-show et le réalisateur s'étaient liés d'amitié lors du tournage de *The Colour Purple*, où Oprah tenait un petit rôle.

Instinct de survie

■ Sharon Stone a décidé de consulter un médium pour l'orienter dans sa carrière, en perte de vitesse depuis quelque temps. Ses derniers films sont passés à peu près inaperçus et, selon la spirite, il serait bon qu'elle revienne sur son refus de tourner une suite de son grand succès, *Basic Instinct*. L'idée semble désormais sourire à l'actrice.

ce, surtout que Michael Douglas n'est pas un partenaire à dédaigner...

Check Point Charlie

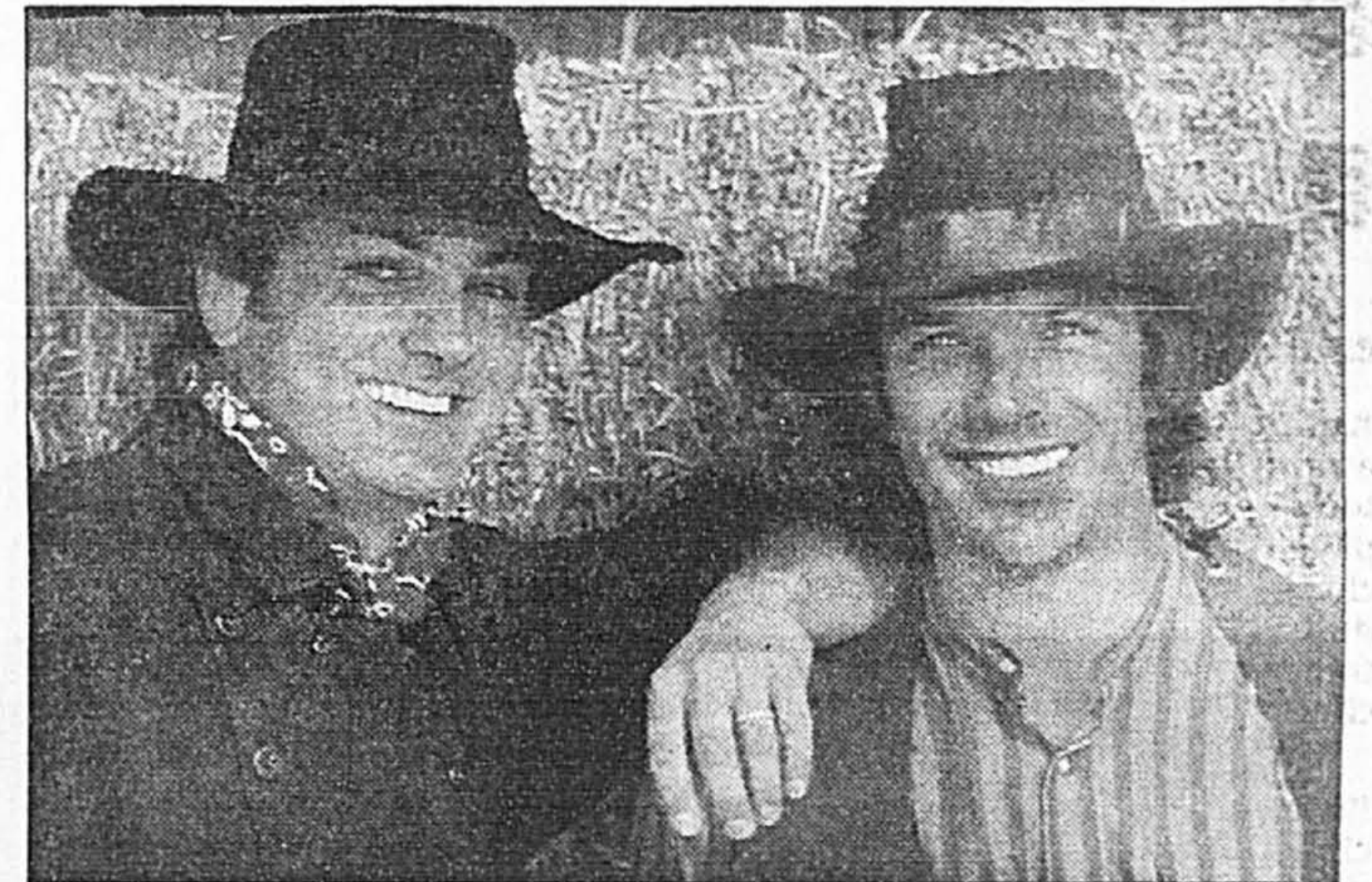
■ Ça ressemble fort à un ravalement de carrière. Charles Sheen, qui insiste pour qu'on ne l'appelle plus Charlie, doit jouer en septembre le rôle principal d'une adaptation de *Martin Eden*, roman largement autobiographique de Jack London. Le film permettra de découvrir David O'Neil, réalisateur et scénariste, qui voit dans son sujet une parabole sur la lutte contre l'adversité des jeunes auteurs d'Hollywood.

Maquillée !

■ Michelle Pfeiffer a eu une crevaillon alors qu'elle se promenait à bicyclette près de sa demeure de Sonoma, en Californie et personne ne s'est arrêté pour lui porter secours et la malheureuse a dû se rendre à pied jusqu'au village le plus proche afin d'obtenir de l'aide. Après cette aventure, l'actrice s'est juré de ne plus jamais aller où que ce soit sans être maquillée !

Régime canin... mondial !

■ Bruce Springsteen a engagé un nutritionniste pour créer un superaliment pour chiens qu'il se propose de commercialiser à l'échelle mondiale. Le rockeur a eu cette idée après que son propre toutou fut tombé malade et eut recouvré la santé grâce à un régime spécial.



Tyrone Power fils et John Clark Gable

■ John Clark Gable et Tyrone Power fils se préparent à tourner ensemble un western qui s'intitulera *Partners*. Les deux acteurs ont des antécédents qui se ressemblent étrangement : Gable, qui est âgé de 36 ans, est né quatre mois après la mort de son célèbre père et Power, 38 ans, deux mois après le décès du sien. De plus, les deux pères venaient de se remarier et tous deux succombèrent à une crise cardiaque, Clark Gable six mois après son mariage et Tyrone Power, sept mois après le sien. « Mon père n'avait que 59 ans lorsqu'il mourut et ma mère a toujours soutenu que c'était Hollywood qui l'avait tué, commente le jeune Gable. C'est pourquoi elle m'a élevé sur le ranch familial, dans la vallée de San Fernando, loin de la vie trépidante de la capitale du cinéma. » Quant à Power, il étudia les films tournés par son père, qui mourut à 45 ans, dans l'espoir de mieux comprendre le caractère de celui-ci. Un jour, il incarnait un pilote de chasse, un autre, un cow-boy et une autre fois, l'amant d'une ravissante héritière. « Je le regardais sur l'écran et je me disais : Comment se serait-il comporté dans le rôle d'un père ? »

SOURCES : AP, Globe, Enquirer, Star

Les gais vous en mettront plein la vue

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

J'espère qu'il fera beau aujourd'hui même si c'est la nouvelle lune, et ce pour trois raisons en particulier. D'abord on dit que « le 3 fait le mois », puis il y a tant d'artistes à découvrir en spectacle sur les scènes extérieures des FrancoFolies, et enfin parce que c'est aujourd'hui le grand jour de la « fierté gaie » et il y a fête au Village, rue Sainte-Catherine, après le grand défilé de la fierté gaie, de 16 h à minuit. Ce défilé a attiré près de 30 000 gais l'été dernier et leur nombre pourrait bien doubler aujourd'hui. Pourquoi n'iriez-vous pas voir les GaiFolies cet après-midi avant les FrancoFolies ? Vous en aurez plein la vue, entre les « macho men » bardés de cuir arborant leur fouet et les « drag

queens » dans leurs plus beaux atours ; les travestis rivaliseront d'excentricité, les lesbiennes exhiberont leur torse nu, les majorettes mâles et les deux fanfares mixtes (américaines) qui entoureront les 25 chars allégoriques, ça devrait être délirant ! Le défilé carnavalesque se mettra en branle (excusez-la) dès 14 h rue Saint-Denis, du boulevard Saint-Joseph jusqu'à l'angle des rues Sainte-Catherine et Panet. Vous verrez, aux points de départ et d'arrivée, des kiosques de collecte de dons au profit de la Fondation d'aide directe de SIDA Montréal. On demande aux marcheurs et aux sympathisants d'offrir des sous ou des boîtes de conserves, du beurre d'arachides, de l'huile de canola, des couches pour bébés, du détergent à lessive, de la pâte dentifrice, des multi-vitamines, etc...

Artistes à découvrir

■ S'il ne pleut pas aujourd'hui j'ai bien l'intention d'aller voir ce défilé de la solidarité et de la fierté gaie. Après, je poursuivrai ma marche, rue Sainte-Catherine jusqu'à l'emplacement des FrancoFolies pour voir quatre ou cinq spectacles gratuits d'artistes que je n'ai jamais vus sur scène comme Vincent Bauguain, paraît qu'il est mienx que *Pas mal* (son album), aussi le groupe rock belge Légitime Démence et si je tiens le coup jusqu'à minuit, le quartet comique (eh !)

de jazz français : Orphéon Célesta.

Renaud et son petit frère

■ Vous savez que Thierry Séchan se donnera en « spectacle intime » pour la première fois à Montréal lundi et mardi, au studio-théâtre de la PdA ? Je ne sais pas si son petit frère, le chanteur Renaud, l'a déjà vu en spectacle mais j'ai appris que Renaud arrive en ville, en vacances, et qu'il sera présent à la première de Thierry, et pas pour lui voler la vedette.

Vive le disco

■ La diva du disco, Gloria Gaynor, viendra chanter *I Will Survive*, *Never Say Good Bye* et ses autres succès le vendredi 29 août au Métropolis. Ce sera au profit du FRESQ (Fonds de Recherche pour l'étude sur le sida). Le thème de cette soirée-bénéfice (du billet à 30 \$ à la passe VIP à 150 \$) sera « Studio 54 » et des prix seront décernés aux costumes disco les plus remarquables. L'extravagante et inénarrable Mado Lamothe n'a pas le droit de concourir (ouf !) car elle, il, animera l'événement. L'excellent Boogie Wonder Band a aussi accepté de soutenir la cause, « tous unis contre le sida » et de vous faire danser le 29 août. Après le spectacle, D.J. Serge (ex-Limelight) fera tourner une centaine de succès disco sur une piste, et une centaine de slows cochons pour vous attirer sur une tout autre piste. Beau programme !



Tom Conti

Suspens et amour

■ Un autre tournage de film en anglais vient d'être amorcé dans le Vieux-Montréal. C'est une production montréalaise d'ailleurs, de Kingsborough Greenlight Pictures :

Out of Control, un film d'action écrit et réalisé par un Britannique, Richard Trevor, monteur de son métier, il dirige ici son tout premier long métrage. C'est un suspens qui met en vedette Sean Young (*Blade Runner*) et Tom Conti (*Reuben, Reuben, Merry Christmas Mr. Lawrence*). Après avoir osé voler l'argent d'un bandit, un meurtrier (!) joué par Mark Camacho, l'héroïne, jouée par Sean Young, cherche une bonne planque loin de la ville mais trouve l'amour, en s'arrêtant dans un snack-bar de station-service. Le cuisinier (Tom Conti) tombe follement amoureux de la belle aventurière. Un film dans la lignée des *Body Heat* et de *The Postman Always Rings Twice* dont le tournage se poursuivra jusqu'au 28 août, principalement dans le paisible village de Candiac.

Un film de pirates

■ La productrice Hélène Boulay, de Kingsborough Greenlight, est partie en Angleterre, pour le tournage d'une autre coproduction, un film de pirates, pour tous, intitulé : *Treasure Island* d'après le roman d'aventures de Stevenson (1883), un merveilleux classique. Le réalisateur Peter Rowe donnera demain son premier tour de manivelle sur l'île de Man avec, en vedette, l'immense Jack Palance (qui avait déjà 68 ans dans *Bagdad Café*...) et Kevin Zegers, que vous pouvez voir dans *Air Bud* ! Sur ce, bon dimanche.